

Sur le chemin d'Aldébaran

Comment vous fîtes, Madame, m'en revenant d'Aldébaran
Pour survenir ainsi, si vite, en haut à gauche, de mon écran.
Insignes traces suspectes, de quelque patte surgie du néant
Vous fîtes l'ongle d'un insecte, griffant la paix de mon présent
Crissante présence immatérielle, rayant mon bien opalescent
Poussière discrète , puis taches et ombre, à mon étonnement
Puis traits, puis courbes, puis volutes, et ce, en si peu de temps
Vous fîtes de ces images, que l'œil caresse en s'endormant.

Quels sortilèges vous firent naître, de ces ailleurs qu'on dit brûlants
Quelle magie, quel atelier, quelle industrie, quels soins savants,
Avaient pu de prestigieux vestiges modeler corps aussi troublant.
Quels outils vous ciselèrent , et pour quelle fin se passionnant
De quel monde, de quelle planète, quand, où, et comment,
Sculptèrent si belle copie, de doigts agiles, aussi superbement
Quel modèle avait fait naître, dans l'esprit de ces habiles artisans
Pour concevoir si beau piège, Femme, Humaine, assurément

Petite Fille de chasseresse, gardienne des éthers, aimée d'un volcan
Ou fleur de quelque maelström, majestueuse scorie du temps,
Etiez-vous cette héritière, qui vers ces trous noirs va s'échappant
Née fée de ces spirales, gouffres épars, libre toux d'ouragan ?

Non, trop de mystères derrière ces yeux, trop de merveilles s'exposant
Qu'il n'y ait eu traquenard, menace, dans cet atours trop complaisant
Qu'il n'y ait eu bataille, qu'il n'y ait eu lutte, qu'il n'y eu combattants
Qu'il n'y ait eu guerre, et âpre et dure, je n'eus pu qu'être résistant !

De ces pièges jaillissent le doute, les pires enjeux, les pires tourments
J'ai fait donner de mes redoutes, de mes canons un feu roulant
Pensiez-vous, sans que je n'y prisse garde, me subvertir en souriant
Vous emparer de mon vaisseau, sans coup férir, innocemment ?
Creusant fossés, haussant murailles, contre votre reflet si tentant
J'ai levé mes barricades, bouclé l'accès de mon gaillard d'avant
Vous pensiez sans aucun doute, que je me rende, repentant
Pensiez-vous, merveille entre toutes, me voir ivre et pantelant ?

Corps languissant d'Alienne vous étiez, sur ma passerelle glissée
Pour me tromper, avez-vous cru, moi pauvre humain bouleversé
Crier victoire sans doute, trop tôt, que piètre ennemie vous étiez
Brandir ainsi vos oripeaux, poitrine à contre-jour et genoux desserrés
Seul maître à bord, et le plus fort, le saviez-vous, Maître avant Dieu,
Fruits de nos luttes, vos meurtrissures, de but n'auraient su plus se
tromper !

Vaincues déjà, vos tentatives, impuissantes contre mes armées

Apeurée de cet affront, à ma clémence –déjà- vous eussiez dû en
appeler

Je vaincus, sans mérite, de si peu d'héroïsme j'en fus un peu désolé

Rien ne vint de ce cataclysme qu'imprudemment vous aviez présumé
Rien , oh si, peut-être, depuis je l'admets, que ces pensées égarées
Et la miséricorde que tout vainqueur, au vaincu, se doit d'octroyer.

L'avenir saura un jour, Madame, que telle qui déjoue s' échappe,
Dans une autre œuvre, sournoisement, elle n'exerce quelque autre sappe
De ce regard charmant, vous le saviez déjà, j'étais ce Pyrrhus
Qui contemple sa victoire, mais en ignore le malus

Votre sourire conciliant savait que jamais vainqueur ne fut plus défait,
Déjà, votre menton, votre fossette, vos reins, comme autant de traits
Avaient de mes souvenirs fait place nette, charmantes ombres balayées,
Jetées bas de mes étagères, ces poupées, que j'avais si bien rangées.
Souvenir d'un dimanche, salle sombre, corsage doucement froissé
Corps qui se donna, le long du fleuve, un soir, sous le mien ployé
Ce sourire entrevu, ces longues secondes, et ces yeux sur moi fixés
Vous aviez, gestes tenus, lèvres mouillées, déjà tout mon passé fracassé.

Olga, Manon, et puis Lisette, frimousses froissées, robes éparses
Poussées à terre, troublées, brisées, de mes amours passés, les avatars.
De votre pied menu, de vos seins, de votre hanche trop bien faite
Vous aviez tous ces fragments chassés, pour solder ma seule défaite

Puis vous partîtes, Madame, Graal du bras spirale, gemme du Noyau

Devenue centre de l'univers, maîtresse, déesse, pôle de tous mes maux
Dont je guette le retour, chaque seconde, en haut à gauche de mon écran
Terrien orphelin, éperdu , éternel errant, sur le chemin d'Aldébaran.

Van Malaerth